



LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

VERS LES INSTITUTIONS 2027

Le thème : *Comment faire avec le traumatisme ?*

Le traumatisme, c'est d'abord un événement brutal, insensé, qui fait effraction et laisse le sujet pétrifié. C'est ensuite, durablement, ce qui produit des cauchemars, des inhibitions, des symptômes, de l'angoisse.

Le traumatisme dont parle la psychanalyse, n'est pas identique au traumatisme du sens commun, celui dont les médias se font l'écho au gré des faits divers, violences agressions sexuelles, et à l'occasion de chaque catastrophe, de chaque guerre.

Est-il réductible à un stress, provoquant un désordre biologique ou un trouble cognitivo-comportemental à corriger, voire à rééduquer, visant son effacement ?

Est-il réductible, dans une relation de cause à effet prise dans une temporalité linéaire, à une rencontre contingente avec un événement extérieur, et qu'on pourra ainsi s'en tenir à un protocole ad hoc valable pour tous ?

Qu'est-ce qu'un trauma ? Quand Freud fonde la psychanalyse, il constate qu'une rencontre, parfois apparemment anodine, peut s'accompagner d'une angoisse majeure et de la survenue d'un symptôme. Il découvre qu'elle est venue activer, dans une structure d'après-coup, un événement premier, refoulé, jusque-là non pathogène, car non investi libidinalement.

Pour Lacan, il y a pour chacun une rencontre traumatique initiale, la *tuché*, noyau inéliminable, qui reste impossible à résorber par la représentation signifiante, c'est-à-dire par l'opération du sens. Celle-ci devient alors le moteur de la répétition signifiante, d'une réitération, qui sera activée à l'occasion d'une rencontre contingente.

Les humains sont en effet des êtres de langage. Ils sont marqués de l'impossibilité de résorber totalement le réel dans les ordres de l'imaginaire et du symbolique. Tout ne

peut se dire, tout ne peut être imaginé, il y a de l'irreprésentable. Le trauma est là dans cet écart entre le réel aléatoire de la vie, et la répétition qui organise les chaînes signifiantes. Enfin, comme l'indiquera Lacan à la fin de son enseignement, n'est-ce pas la *lalangue* elle-même, c'est-à-dire la langue avant le sens, avant qu'elle ne soit structurée, la matérialité sonore des mots, qui est traumatique ? Ce qui fait que la percussion des mots sur le corps, une parole qui frappe par exemple, laisse chez chacun une marque contingente et ses effets d'affect.

Ainsi, à l'occasion d'un contexte ou d'un événement traumatique évident impactant un sujet, l'angoisse va témoigner de ce que ses défenses sont dérangées, que son fantasme inconscient qui localise et voile le réel est effracté, que son mode symptomatique qui condense sa jouissance est débordé. Il ne faut dès lors pas oublier que s'y répercute, à son insu, son rapport traumatique primordial et singulier au langage, et sa position dans la structure. Nous devons dès lors élargir notre investigation clinique, afin de ne pas réduire les manifestations symptomatiques de ce sujet à un rapport strictement linéaire de cause à effet avec cet événement déclenchant. Cette orientation est d'autant plus nécessaire avec les patients aux parcours souvent chaotiques qui s'adressent aux institutions soignantes.

Bernard Porcheret